



45^e édition

JAFAR PANAHI
Intégrale et exposition

Centre Pompidou – 7 octobre au 13 novembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

JAFAR PANAHI

Intégrale et exposition
45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Samedi 22 octobre 2016

France Culture / *Plan large* / Antoine Guillot – 15h à 16h

Une émission consacrée aux « héros de la liberté d'expression » autour de Jafar Panahi (à partir de 8'40 minutes)

Intervenants : Solmaz Panahi (sa fille), Pooya Abbasian (son collaborateur) et Jean-Michel Frodon (Historien du cinéma et auteur du dernier livre sur le cinéaste).

<https://www.franceculture.fr/emissions/plan-large/sur-de-beaux-heros>

Vendredi 4 novembre 2016

France Inter / *L'heure bleue* / Laure Adler – 20h à 21h

Intervention téléphonique avec Jean-Michel Frodon, qui parle du travail de Jafar Panahi (de 17'19 à 17'30 minutes, puis de 28'44 à 33'05 minutes)

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-04-novembre-2016>

Voir :

Vendredi 7 octobre 2016

Canal + / *Le journal du cinéma* – 18h55

Sujet sur Jafar Panahi (À partir de la 2.50 minutes)

<http://www.canalplus.fr/cinema/emissions-cinema-sur-canal/pid8577-le-journal-du-cinema.html>

Vendredi 14 octobre 2016

Canal + / *Sujet Non-Stop People*

Sujet sur Jafar Panahi (Emission en archive)

- 8 fois dans Good Morning People (de 7h à 11h)

- 7 fois dans Le 19/Minuit

Lundi 24 octobre 2016

Canal + / *Le journal du cinéma* – 18h55

Reportage sur le Skype avec Jafar Panahi réalisé au Centre Pompidou samedi 22 octobre 2016 (de 2'50 à 3'30 minutes).

<http://www.canalplus.fr/cinema/emissions-cinema-sur-canal/pid8577-le-journal-du-cinema.html>

PRESSE

25 ARTICLES

La Vie – Septembre 2016

Salam News – Septembre 2016

Air France.ch – Mardi 13 septembre 2016

Ciné-asie.fr – Mercredi 28 septembre 2016

France.fr – Octobre 2016

Trois Couleurs – Octobre 2016

Vogue – Samedi 1^{er} octobre 2016

Agence France Presse Mondiales – Lundi 3 octobre 2016

Untitled Magazine.fr – Lundi 3 octobre 2016

Culture box.fr – Lundi 3 octobre 2016

Le Point.fr – Lundi 3 octobre 2016

Le Parisien.fr – Lundi 3 octobre 2016

Ecran noir.fr – Vendredi 7 octobre 2016

Le Figaro et vous – Vendredi 7 octobre 2016

Libération – Samedi 8 et dimanche 9 octobre 2016

Le Journal du Dimanche – Dimanche 9 octobre 2016

Les Inrockuptibles.fr – Dimanche 9 octobre 2016

A nous Paris – Lundi 10 octobre 2016

Le Monde – Mardi 18 octobre 2016

Le Monde – Dimanche 30 et lundi 31 octobre 2016

Clap ! – Octobre / Novembre 2016

Beaux Arts Magazine – Novembre 2016

Infra Rouge – Novembre 2016

La Quinzaine littéraire – Du 1^{er} au 15 novembre 2016

Livres Hebdo – Vendredi 4 novembre 2016



de Maylis de Kerangal avec compassion. On quitte la représentation en état de grâce. La reprise de la rentrée à ne pas manquer.

Du 7 septembre au 9 octobre, au théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e. www.theatredurondpoint.fr

festivals

Jour de silence

Partout en France, une dizaine de lieux dédiés à la vie des arts et de la culture célèbrent le silence, propice à la création et la rencontre. Le Théâtre national de Chaillot (Paris XVI^e) propose ainsi des leçons de philosophie. Le Grand R, à La Roche-sur-Yon (85), vous invite à une soirée en compagnie des chevaux... Là et ailleurs, on pourra suivre les ateliers de danse silencieuse du chorégraphe Dominique Dupuy, à l'initiative de cet événement pluridisciplinaire.

Festival d'automne à Paris

Lucinda Childs 5 est une des têtes d'affiche de cette manifestation des arts vivants, qui, en cette 45^e édition, nous fera doucement entrer dans l'hiver. La chorégraphe emblématique de la *postmodern dance* présentera ses pièces minimalistes, des années 1960 à nos jours. À signaler aussi une rétrospective intégrale des films du cinéaste iranien Jafar Panahi au Centre Pompidou et sa série de photos *les Nuages*. Et puis une Charlotte Rampling s'essayant à la performance en compagnie de la comédienne Tilda Swinton, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, devenant toutes deux cimaises pour les collections de la Maison européenne de la photographie

Au théâtre de l'Odéon, on pourra découvrir 2666, pièce-fleuve de 12 heures, un des phares du cru 2016 d'Avignon... Assurément, à Paris, l'automne sera une fête.

Du 7 septembre au 31 décembre. Tél : 01 53 45 17 17. www.festival-automne.com



Le Monde Festival

Agir : un titre inspiré pour un festival engagé. Géopolitique, religion, psychanalyse, écologie et culture seront au cœur de ces quatre jours de débats d'idées, de rencontres, d'ateliers organisés par *Le Monde*, dans des lieux de culture prestigieux de Paris. À charge pour les plumes de la rédaction de chatouiller les esprits afin que fourmillent les réponses audacieuses aux questions tragiquement d'actualité. Michel Serres, Hubert Védrine, Chahla Chafiq, Jacques Herzog, Jean-Michel Besnier... Pour sa troisième édition, le quotidien reçoit des invités de marque, des artistes et des acteurs de terrain. Stimulations des méninges assurées ! Demandez le programme.

Du 16 au 19 septembre, à Paris (Opéra Bastille, palais Garnier, théâtre des Bouffes du Nord, auditorium du Monde, cinéma Gaumont-Opéra et théâtre de la Porte-Saint-Martin). www.lemonde.fr/festival

danse

17^e Biennale de la danse

C'est peu dire qu'on attend cette quinzaine placée sous le signe du dialogue entre danse savante et danse populaire. Dans ces 37 spectacles, dont 23 créations, se côtoient une version de *la Belle et la Bête* 6 par Thierry Malandain, une comédie musicale déjantée et cinglante de Yan Duyvendak et la rencontre entre la chanteuse Olivia Ruiz et le chorégraphe Jean-Claude Gallotta.

Du 14 au 30 septembre, à Lyon. www.biennaledeladanse.com

UNE SÉLECTION DE CLAUDINE COLOZZI, ISABELLE FRANCO, NALY GÉRARD, CLÉMENTINE KOENIG,

Salam News – Septembre / Octobre 2016

CULTURE

À voir aussi ► Rétrospective intégrale de l'œuvre du grand réalisateur iranien Jafar Panahi, dont 5 films inédits en France et une exposition pour la première fois en France de *Nuages*, une série de 26 photographies, du 7 octobre au 13 novembre, au Centre Pompidou, à Paris.

Par Samba Doucouré

TOUT JAFAR PANAHI AU CENTRE POMPIDOU



JAFAR PANAHI

Rétrospective intégrale
et exposition

7 octobre – 13 novembre 2016
au Centre Pompidou

Dans le cadre du Festival d'automne à Paris, le Centre Pompidou présente la rétrospective intégrale de l'œuvre du cinéaste iranien Jafar Panahi (*Taxi Téhéran*) et une exposition de ses photos.

Jafar Panahi est un metteur en scène iranien virtuose et multiprimé dans les festivals internationaux. Pour preuve, cet ex-assistant d'Abbas Kiarostami a débuté en 1995 avec *Le Ballon blanc*, Caméra d'or au Festival de Cannes 1995. Suivront, entre autres films, *Le Cercle*, Lion d'or à La Mostra de Venise en 2000, *Hors jeu*, Ours d'argent à la Berlinade en 2006, et, enfin, *Taxi Téhéran* lauréat de l'Ours d'or en 2015. Outre la rétrospective complète de son œuvre, le Centre Pompidou présente un autre aspect du talent de Jafar Panahi avec une exposition intitulée « Nuages », série de 26 photographies inédites opérant un mouvement de lumière vers l'obscurité.

Rétrospective de Jafar Panahi

Cinémas 1 et 2, Petite Salle et Forum -1
Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75004 Paris

Du 7 octobre au 13 novembre 2016

www.centrepompidou.fr

Billet « Musée et Expositions » : 14 EUR

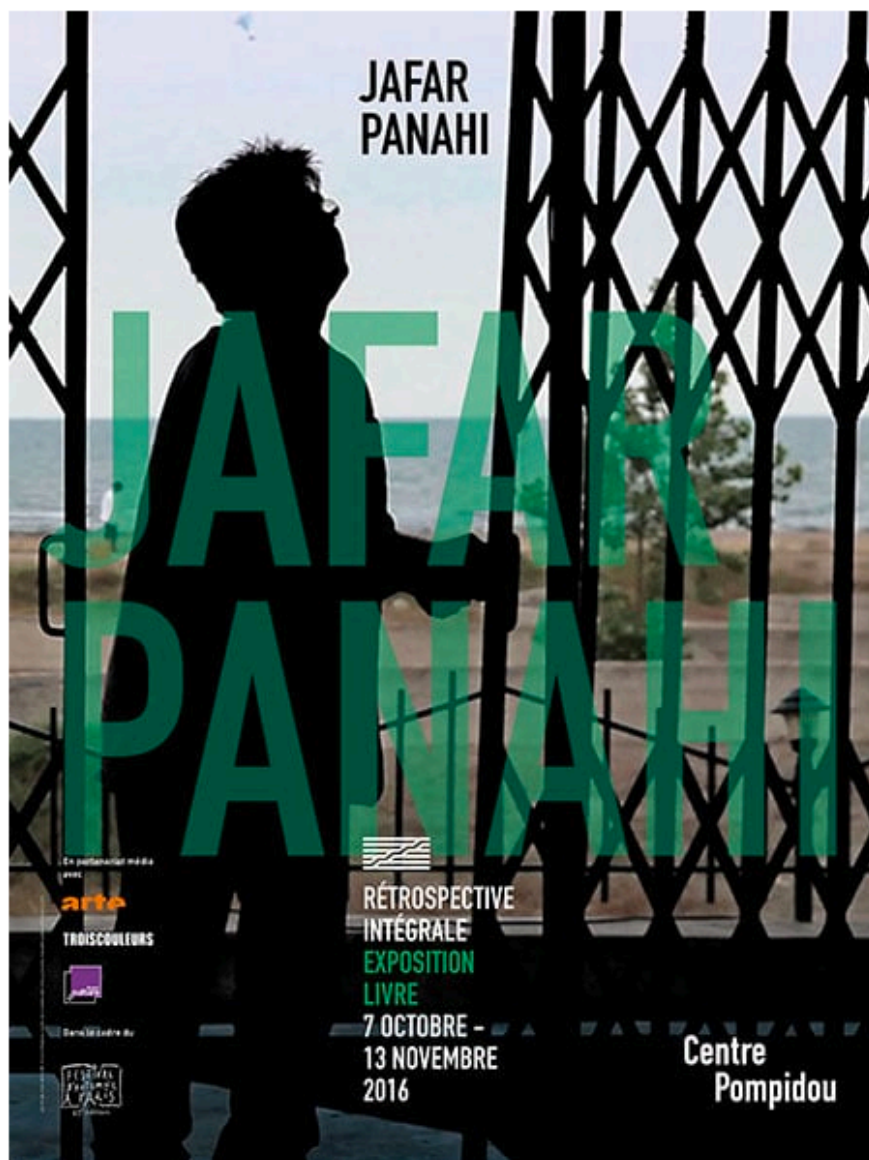
Billet « Cinéma » : 6 EUR

Tous les jours de 11 heures à 21 heures

Rétrospective intégrale Jafar Panahi au Centre Pompidou du 7 octobre au 13 novembre

👤 Alex C. 🕒 28/09/2016 📁 Festivals, News

Bonne nouvelle, les rétrospectives intégrales sont rares et cette fois des le cinéaste iranien Jafar Panahi qui est à l'honneur du 7 octobre au 13 novembre 2016 au Centre Pompidou à Paris. Cinéaste emblématique de la Nouvelle Vague iranienne, Jafar Panahi est l'auteur de plus de quinze films à ce jour, dont huit longs métrages.



Après avoir été l'assistant d'Abbas Kiarostami, il débute en 1995 avec *Le Ballon blanc* qui est récompensé par la Caméra d'or au festival de Cannes et impose immédiatement le talent de ce cinéaste engagé dont le travail s'articule autour de l'histoire de la société iranienne. Suivront notamment *Le Miroir*, Léopard d'or à Locarno en 1997, *Sang et Or*, présenté dans la section « Un certain regard » du festival de Cannes en 2003. En effet, il est l'auteur de films polémiques – *Le Cercle* (Lion d'Or à la Mostra de Venise en 2000), *Hors jeu* (Ours d'argent à la Berlinale en 2006) – dont la plupart n'ont pas été montrés en Iran.

Avec un sens de la mise en scène virtuose, Panahi questionne inlassablement la place des femmes, la liberté individuelle ou encore la répression. Il est devenu un véritable symbole international de rébellion depuis sa condamnation en 2011 par le régime iranien à six ans d'emprisonnement et vingt ans d'interdiction de filmer et de voyager hors du pays qu'il a su contourner pour continuer à créer clandestinement.

En 2011, il réalise *Ceci n'est pas un film*, présenté en hors compétition au festival de Cannes. En 2013, il réalise *Par-dé*, Ours d'argent du meilleur scénario à la Berlinale en 2013 (inédit en France), puis en 2015, *Taxi Téhéran*, son dernier film à ce jour, lauréat de l'Ours d'or à Berlin la même année.

Cinéma Du Centre Pompidou : rétrospective de Jafar Panahi

Du 07 octobre 2016 au 13 novembre 2016



Le **Centre Pompidou** présente la rétrospective intégrale de l'œuvre du cinéaste iranien Jafar Panahi (dont 5 films inédits en France) et expose pour la première fois en France, *Nuages*, une série de 26 photographies inédites de l'artiste iranien.

Cinéaste emblématique de la **Nouvelle Vague iranienne**, Jafar Panahi est l'auteur de plus de quinze films, dont huit longs métrages. Avec un sens de la mise en scène virtuose, Panahi questionne inlassablement la place des femmes, la liberté individuelle ou encore la répression.

Symbole de la rébellion iranienne

Devenu un véritable symbole international de rébellion, Jafar Panahi a été incarcéré de 2011 par le régime iranien. Depuis lors, Jafar Panahi n'a cessé de ruser pour créer, se tournant un temps vers la photographie.

Commençant à la fenêtre de son appartement puis lors de déplacements en Iran, il a passé deux ans à photographier les nuages. Une ouverture sur le monde extérieur dont il avait été coupé, cette série photographique composée de 19 petits et 7 grands formats, opère un mouvement de la lumière vers l'obscurité.

Il débute en 1995 avec *Le Ballon blanc* qui est récompensé par la Caméra d'or au festival de Cannes. Ce film consacre immédiatement le talent de ce cinéaste engagé dont le travail s'articule autour de l'histoire de la société iranienne.

En 2011, il réalise *Ceci n'est pas un film*, présenté en hors compétition au festival de Cannes. En 2013, il réalise *Pardé*, Ours d'argent du meilleur scénario à la Berlinale en 2013 (inédit en France), puis en 2015, *Taxi Téhéran*, son dernier film à ce jour, lauréat de l'Ours d'or à Berlin la même année.

Adresse

Le Centre Pompidou
Place Georges-Pompidou
75004 Paris

Trois couleurs – Octobre 2016



Taxi Téhéran de Jafar Panahi, 2015

RÉTROSPECTIVE JAFAR PANAHİ **CYCLE**

Figure majeure du cinéma iranien (*Le Cercle*, *Taxi Téhéran*), Jafar Panahi est interdit de filmer dans son pays, et d'en sortir. C'est donc virtuellement qu'il répondra aux questions du public et du critique Jean-Michel Frodon, le 22 octobre. Cette rétrospective s'accompagne d'une exposition de photos inédites. ● M.D.

■ du 7 octobre au 13 novembre
au Centre Georges Pompidou



LE CINÉASTE :

Jafar Panahi

Il fut, à ses débuts, l'assistant d'Abbas Kiarostami, juste décédé et, aux côtés d'Asghar Farhadi, demeure à ce jour l'une des figures phares du cinéma iranien. Jafar Panahi est aussi la preuve vivante que l'envie de filmer peut déplacer des montagnes. De fait, interdit de tourner par le pouvoir en place, le cinéaste ne recule devant aucun subterfuge pour poursuivre son œuvre. En témoigne son jubilatoire *Taxi Tébéran*, sorti l'an dernier et entièrement réalisé clandestinement,

vrai faux documentaire bien moins anecdotique qu'il n'y paraît. Depuis 1995, il y eut aussi *Le Ballon Blanc*, *Le Cercle*, *Hors jeu*, etc., et nombre de prix de Venise à Berlin en passant par Cannes. L'homme n'a pas le droit de quitter son pays, mais son travail, lui, n'en finit pas de voyager, cette fois à Paris qui lui consacre une rétrospective, complétée par ailleurs par une exposition inédite de ses photos. (SR)

Du 7 oct. au 13 nov. au [centre Pompidou](http://centre.pompidou.fr). festival-automne.com

Retrospective à Paris des films de Jafar Panahi, interdit en Iran

PARIS, 3 oct 2016 (AFP) - Le Centre Pompidou à Paris organise à partir de vendredi une rétrospective intégrale des films de Jafar Panahi, cinéaste dissident iranien interdit de travailler dans son pays, accompagnée d'une exposition de ses photographies.

Mise en place dans le cadre du Festival d'automne à Paris, cette rétrospective, qui durera jusqu'au 13 novembre, permettra de voir toute l'oeuvre de Jafar Panahi, couronné en 2015 par l'Ours d'or à Berlin pour "Taxi Téhéran".

Seront notamment montrés cinq films de l'artiste - courts ou moyens métrages - inédits en France ("L'Ami", "Le Dernier examen", "Deuxième regard", "Les Têtes blessées", "Où en êtes-vous, Jafar Panahi?").

Le court métrage "Où en êtes-vous Jafar Panahi?", commandé par le Centre Pompidou pour cet événement, sera présenté en exclusivité lors de la soirée d'ouverture. Il sera projeté en présence de la fille et de l'un des collaborateurs du cinéaste, mais en son absence, car le régime iranien, qui le juge subversif, lui interdit de voyager.

En parallèle, le Centre Pompidou exposera pour la première fois en France "Nuages", une série de 26 photographies inédites de l'artiste, réalisées pendant deux ans à la fenêtre de son appartement puis lors de déplacements en Iran.

Une "rencontre virtuelle" avec Jafar Panahi, pour tenter "d'établir un dialogue avec lui à distance", sera également organisée le 22 octobre.

Arrêté en 2010, alors qu'il préparait un film sur les manifestations contre la réélection contestée du président Mahmoud Ahmadinejad en 2009, Jafar Panahi a été condamné à six ans de prison et 20 ans d'interdiction de réaliser des films ou de voyager.

Il a retrouvé une liberté précaire, qui lui permet de tourner clandestinement, mais sans pouvoir quitter l'Iran. Il a depuis réalisé trois longs métrages en défiant les autorités, "Ceci n'est pas un film", "Pardé" et "Taxi Téhéran".

Le réalisateur de 56 ans, qui collectionne les honneurs à l'étranger, a obtenu notamment le Lion d'or à Venise en 2000 pour "Le Cercle" et l'Ours d'argent à Berlin en 2006 pour "Hors-jeu".

Des rétrospectives consacrées à Jafar Panahi seront aussi organisées en Belgique (à partir du 13 octobre à Bruxelles) et en Suisse (à partir du 28 novembre à Genève).



Le réalisateur Jafar Panahi s'invite au Centre Pompidou pour une rétrospective intégrale

By Julie Elisabeth Albesa - 3 octobre 2016

Du 7 octobre au 13 novembre 2016, le Centre Georges Pompidou accueillera le réalisateur Iranien Jafar Panahi pour une rétrospective intégrale : projections de courts et longs métrages, exposition photographique et rencontre virtuelle seront au rendez-vous.

Le **Centre Pompidou** organise une rétrospective intégrale de l'œuvre de **Jafar Panahi**, qui comportera cinq films inédits en France, et exposera pour la première fois en France, **Nuages**, une série de 26 photographies inédites.

Un artiste emblématique

Jafar Panahi est un réalisateur Iranien très engagé. Il n'a cessé de ruser pour créer, et ce depuis sa condamnation en 2011, qui l'a transformé en véritable symbole international de rébellion : il avait été contraint, par le régime Iranien, à passer six ans en prison et condamné à vingt ans d'interdiction de filmer et de voyager hors du pays. Une condamnation qu'il a su contourner pour continuer à créer clandestinement. En 2011, il réalise ***Ceci n'est pas un film***. En 2013, il réalise ***Pardé***, Ours d'argent du meilleur scénario à la **Berlinale** en 2013 (inédit en France), puis en 2015, ***Taxi Téhéran***, son dernier film, lauréat de l'Ours d'or à Berlin la même année.


Un artiste multiple

Auteur de plus de quinze films à ce jour, dont huit longs métrages, **Jafar Panahi** est emblématique de la Nouvelle Vague Iranienne. Il débute sa carrière avec ***Le Ballon Blanc*** en 1995, récompensé par la Caméra d'or au **festival de Cannes**, après avoir été l'assistant d'**Abbas Kiarostami**. Ce film lui permet d'affirmer son identité de réalisateur, dont le travail s'articule autour de l'histoire de la société Iranienne, au sein de laquelle il questionne la place des femmes ou encore la répression. Cinéaste, il est aussi photographe, et a ainsi passé deux ans à photographier les nuages (qui feront l'objet d'une exposition dans le cadre de la rétrospective), qui composent une série de dix-neuf petits et sept grands formats.

Une rétrospective intégrale

La rétrospective organisée par le Centre Pompidou n'aurait pu être plus complète. Elle présente tous les longs métrages du réalisateur, de *Taxi Téhéran* à *Le miroir* en passant par *Ceci n'est pas un film*, mais aussi tous ses courts et moyens métrages, de l'inédit en France *L'ami* à la commande passée par le centre *Où en êtes-vous Jafar Panahi ?*

Rétrospective intégrale du cinéaste iranien Jafar Panahi au Centre Pompidou

Par Culturebox (avec AFP) 

Publié le 03/10/2016 à 15H18



"Le Cercle" de Jafar Panahi (2000). © Kobal / The Picture Desk

Le Centre Pompidou à Paris organise à partir de vendredi 7 octobre une rétrospective intégrale des films de Jafar Panahi, cinéaste dissident iranien interdit de travailler dans son pays, accompagnée d'une exposition de ses photographies.

Mise en place dans le cadre du Festival d'automne à Paris, cette rétrospective Jafar Panahi durera jusqu'au 13 novembre et permettra de voir toute l'oeuvre du cinéaste iranien couronné en 2015 par l'Ours d'or à Berlin pour "Taxi Téhéran".

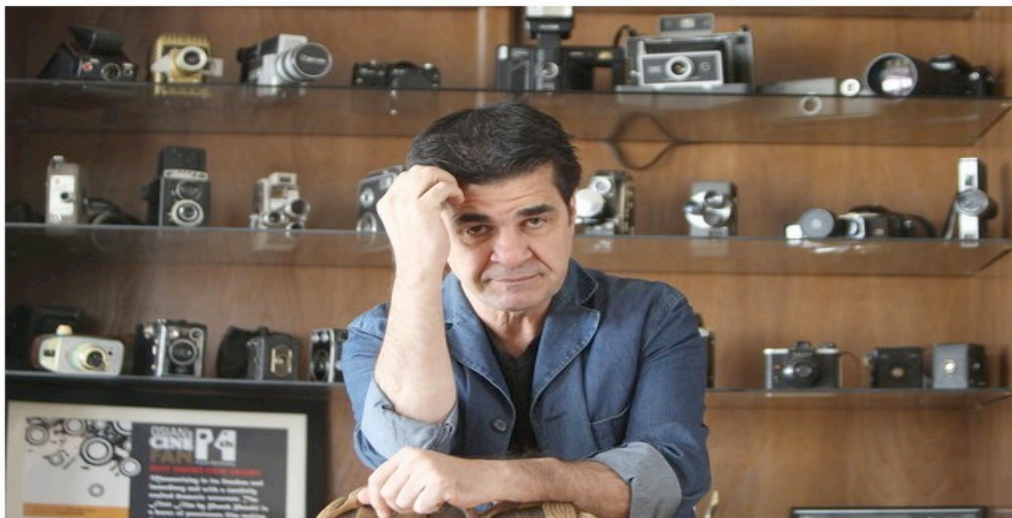
Films inédits et exposition photo

Seront notamment montrés cinq films de l'artiste inédits en France - courts ou moyens métrages : "L'Ami", "Le Dernier examen", "Deuxième regard", "Les Têtes blessées", "Où en êtes-vous, Jafar Panahi ?".

Le court métrage "Où en êtes-vous Jafar Panahi ?", commandé par le Centre Pompidou pour cet événement, sera présenté en exclusivité lors de la soirée d'ouverture. Il sera projeté en présence de la fille et de l'un des collaborateurs du cinéaste, mais en son absence, car le régime iranien, qui le juge subversif, lui interdit de voyager.

Rencontre virtuelle

En parallèle, le Centre Pompidou exposera pour la première fois en France "Nuages", une série de 26 photographies inédites de l'artiste, réalisées pendant deux ans à la fenêtre de son appartement puis lors de déplacements en Iran.



Jafar Panahi en 2010. © ATTA KENARE / AFP

Une "rencontre virtuelle" avec Jafar Panahi, pour tenter "d'établir un dialogue avec lui à distance", sera également organisée le 22 octobre. Arrêté en 2010, alors qu'il préparait un film sur les manifestations contre la réélection contestée du président Mahmoud Ahmadinejad en 2009, Jafar Panahi a été condamné à six ans de prison et 20 ans d'interdiction de réaliser des films ou de voyager.

Liberté précaire

Il a retrouvé une liberté précaire, qui lui permet de tourner clandestinement, mais sans pouvoir quitter l'Iran. Il a depuis réalisé trois longs métrages en défiant les autorités, "Ceci n'est pas un film", "Pardé" et "Taxi Téhéran".



Culture box.fr – Lundi 3 octobre 2016 (Suite de l'article)

Le réalisateur de 56 ans, qui collectionne les honneurs à l'étranger, a obtenu notamment le Lion d'or à Venise en 2000 pour "Le Cercle" et l'Ours d'argent à Berlin en 2006 pour "Hors-jeu".



Des rétrospectives consacrées à Jafar Panahi seront aussi organisées en Belgique (à partir du 13 octobre à Bruxelles) et en Suisse (à partir du 28 novembre à Genève).

Retrospective à Paris des films de Jafar Panahi, interdit en Iran

AFP

Le Centre Pompidou à Paris organise à partir de vendredi une rétrospective intégrale des films de Jafar Panahi, cinéaste dissident iranien interdit de travailler dans son pays, accompagnée d'une exposition de ses photographies.

Mise en place dans le cadre du Festival d'automne à Paris, cette rétrospective, qui durera jusqu'au 13 novembre, permettra de voir toute l'oeuvre de Jafar Panahi, couronné en 2015 par l'Ours d'or à Berlin pour "Taxi Téhéran".



Seront notamment montrés cinq films de l'artiste - courts ou moyens métrages - inédits en France ("L'Ami", "Le Dernier examen", "Deuxième regard", "Les Têtes blessées", "Où en êtes-vous, Jafar Panahi?").

Le court métrage "Où en êtes-vous Jafar Panahi?", commandé par le Centre Pompidou pour cet événement, sera présenté en exclusivité lors de la soirée d'ouverture. Il sera projeté en présence de la fille et de l'un des collaborateurs du cinéaste, mais en son absence, car le régime iranien, qui le juge subversif, lui interdit de voyager.

En parallèle, le Centre Pompidou exposera pour la première fois en France "Nuages", une série de 26 photographies inédites de l'artiste, réalisées pendant deux ans à la fenêtre de son appartement puis lors de déplacements en Iran.

Une "rencontre virtuelle" avec Jafar Panahi, pour tenter "d'établir un dialogue avec lui à distance", sera également organisée le 22 octobre.

Arrêté en 2010, alors qu'il préparait un film sur les manifestations contre la réélection contestée du président Mahmoud Ahmadinejad en 2009, Jafar Panahi a été condamné à six ans de prison et 20 ans d'interdiction de réaliser des films ou de voyager.

Il a retrouvé une liberté précaire, qui lui permet de tourner clandestinement, mais sans pouvoir quitter l'Iran. Il a depuis réalisé trois longs métrages en défiant les autorités, "Ceci n'est pas un film", "Pardé" et "Taxi Téhéran".

Le réalisateur de 56 ans, qui collectionne les honneurs à l'étranger, a obtenu notamment le Lion d'or à Venise en 2000 pour "Le Cercle" et l'Ours d'argent à Berlin en 2006 pour "Hors-jeu".

Des rétrospectives consacrées à Jafar Panahi seront aussi organisées en Belgique (à partir du 13 octobre à Bruxelles) et en Suisse (à partir du 28 novembre à Genève).

Retrospective à Paris des films de Jafar Panahi, interdit en Iran



Un poster géant du réalisateur iranien Jafar Panahi à Berlin le 12 février 2013 (AFP/JOHANNES EISELE)

Le Centre Pompidou à Paris organise à partir de vendredi une rétrospective intégrale des films de Jafar Panahi, cinéaste dissident iranien interdit de travailler dans son pays, accompagnée d'une exposition de ses photographies.

Mise en place dans le cadre du Festival d'automne à Paris, cette rétrospective, qui durera jusqu'au 13 novembre, permettra de voir toute l'oeuvre de Jafar Panahi, couronné en 2015 par l'Ours d'or à Berlin pour "Taxi Téhéran".

Seront notamment montrés cinq films de l'artiste - courts ou moyens métrages - inédits en France ("L'Ami", "Le Dernier examen", "Deuxième regard", "Les Têtes blessées", "Où en êtes-vous, Jafar Panahi?").

Le court métrage "Où en êtes-vous Jafar Panahi?", commandé par le Centre Pompidou pour cet événement, sera présenté en exclusivité lors de la soirée d'ouverture. Il sera projeté en présence de la fille et de l'un des collaborateurs du cinéaste, mais en son absence, car le régime iranien, qui le juge subversif, lui interdit de voyager.

Le Parisien.fr – Lundi 3 octobre 2016 (Suite de l'article)

En parallèle, le Centre Pompidou exposera pour la première fois en France "Nuages", une série de 26 photographies inédites de l'artiste, réalisées pendant deux ans à la fenêtre de son appartement puis lors de déplacements en Iran.

Une "rencontre virtuelle" avec Jafar Panahi, pour tenter "d'établir un dialogue avec lui à distance", sera également organisée le 22 octobre.

Arrêté en 2010, alors qu'il préparait un film sur les manifestations contre la réélection contestée du président Mahmoud Ahmadinejad en 2009, Jafar Panahi a été condamné à six ans de prison et 20 ans d'interdiction de réaliser des films ou de voyager.

Il a retrouvé une liberté précaire, qui lui permet de tourner clandestinement, mais sans pouvoir quitter l'Iran. Il a depuis réalisé trois longs métrages en défiant les autorités, "Ceci n'est pas un film", "Pardé" et "Taxi Téhéran".

Le réalisateur de 56 ans, qui collectionne les honneurs à l'étranger, a obtenu notamment le Lion d'or à Venise en 2000 pour "Le Cercle" et l'Ours d'argent à Berlin en 2006 pour "Hors-jeu".

Des rétrospectives consacrées à Jafar Panahi seront aussi organisées en Belgique (à partir du 13 octobre à Bruxelles) et en Suisse (à partir du 28 novembre à Genève).

AFP

Tous les nuages et les images de Jafar Panahi au Centre Pompidou



A partir d'aujourd'hui, vendredi 7 octobre, et jusqu'au 13 novembre, les cinémas du Centre Pompidou proposent une rétrospective intégrale et une exposition autour du cinéaste iranien **Jafar Panahi**. La rétrospective passera par Bruxelles et Genève cet automne. L'événement est réellement exceptionnel.



Condamné à résidence depuis 2010, avec interdiction de filmer durant vingt ans, pour avoir participé à de nombreuses manifestations suite à la victoire controversée de Mahmoud Ahmadinejad aux élections présidentielles et pour avoir assisté à une cérémonie organisée à la mémoire d'une jeune manifestante tuée, le réalisateur a traversé une période de dépression avant de renaître par l'image (et obtenir en 2015 un Ours d'or pour Taxi Téhéran). " *Je n'ai pas tout de suite compris l'ampleur de la condamnation, ce que ces interdictions signifiaient pour moi. Heureusement, les caméras numériques et les autres facilités offertes par la technologie permettent de filmer sans avoir besoin de demander des autorisations, de manière discrète et bon marché. J'ai pu me remettre à filmer.*"

L'**exposition** Nuages est une série de 26 photographies inédites. Jafar Panahi a commencé photographier des nuages, de la fenêtre de son appartement puis à l'occasion de ses déplacements en Iran. C'est la première fois que ses photographies sont exposées: 19 d'entre elles rejoindront les collections du musée. " *Je dispose donc de beaucoup de temps libre. Un jour où je tournais en rond, j'ai regardé par la fenêtre de mon appartement et j'ai vu les nuages. [...] J'ai pris mon appareil et j'ai commencé à les photographier. J'ai aimé le résultat et j'ai continué*" explique-t-il à Jean-Michel Frodon.

Ecrannoir.fr – Vendredi 7 octobre 2016 (Suite de l'article)

Le moment fort sera sans aucun doute la **rencontre virtuelle** le 22 octobre (à 17 heures) entre Jafar Panahi et Jean-Michel Frodon, coauteur du **livre** (avec Clément Chéroux), *Jafar Panahi, images / nuages*. Le cinéaste offre également au Centre Pompidou **un court-métrage en forme d'autoportrait**, en exclusivité, qui rejoint la collection "Où en êtes-vous?" du musée. Il sera projeté durant la soirée d'ouverture, en présence de sa fille Solmaz Panahi et de son collaborateur Pooya Abbasian.

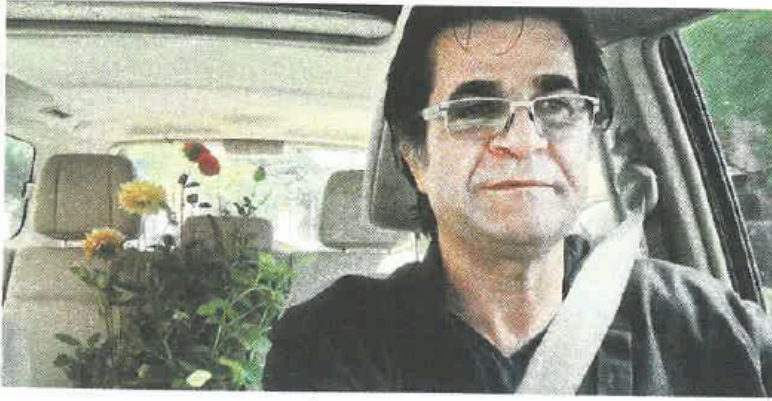
Mais assurément, le cadeau du Centre Pompidou est de proposer la filmographie intégrale du cinéaste - *Le ballon blanc, Ceci n'est pas un film, Le cercle, Hors-jeu, Le miroir, Pardé, Sang et or, Taxi Téhéran* - y compris les courts et moyens métrages (souvent inédits) - *L'accordéon, L'ami, Le dernier examen, Deuxième regard, Les têtes blessées, Untying the Knot*.



EN BREF

Jafar Panahi au Centre Pompidou

Le cinéaste iranien Jafar Panahi, interdit dans son pays, est à l'honneur au Centre Pompidou jusqu'au 13 novembre, avec une rétrospective intégrale de son œuvre et une exposition de photos inédites de sa série « Nuages ». Présentations et débats accompagneront les films du réalisateur, Ours d'or à Berlin pour *Taxi Téhéran*, en 2015. Il sera malheureusement absent.



Ciné/ Panahi l'entier en intégrale

Les ennuis judiciaires de Jafar Panahi datent de juin 2009 lors de la réélection contestée du très réactionnaire Mahmoud Ahmadinejad à la présidence de la république islamique d'Iran. Parce qu'il apparaît comme une figure d'artiste jouissant d'une notoriété internationale et qu'il affiche, dès qu'il le peut, son hostilité à un régime qui entend juguler toute opposition. Pour avoir participé à une manifestation antigouvernementale, il est condamné, fin 2010, à six ans de prison assortis d'une interdiction de filmer et de quitter le pays pen-

dant vingt ans. Un verdict hors de toute proportion qui vise à enterrer vivant le cinéaste et qu'une cour d'appel confirmera en 2011.

Jafar Panahi sombre d'abord dans une dépression légitime. Il ne peut désormais plus honorer les invitations à l'étranger que lui proposent les festivals, et il sait que l'administration ne lui donnera plus aucun permis pour tourner alors qu'il est avec Abbas Kiarostami (dont il fut l'assistant) l'autre grand cinéaste du pays, avec quelques trophées notoires tels que la caméra d'or à Cannes (*le Ballon blanc*), le lion d'or

à Venise (*le Cercle*), l'ours d'or à Berlin (*Hors-Jeu*)...

Beaubourg et le festival d'Automne organisent une quasi-intégrale de ses films avec des courts et longs métrages inédits ainsi qu'une exposition des photos que Panahi prend désormais depuis les fenêtres de sa maison ou au fil de ses déambulations car, comme il le dit, ses tournages clandestins, désormais en mode guérilla ou home-movie, sont rapides par nature et il a beaucoup de temps libre. Pour sa collection «Où en êtes-vous?», Beaubourg lui a commandé un petit film (*photo*). On y voit Panahi et un ami discuter dans une voiture en route pour le cimetière où repose Abbas Kiarostami. Au volant du véhicule, le cinéaste, très loquace, proteste du sort qui lui est fait, émanation d'un système politique qui passe son temps à désigner des ennemis. Il raconte comment Kiarostami, après la palme d'or pour *le Goût de la cerise* (1997), fut accueilli à l'aéroport par des sbires du régime vêtus de linceuls. Manière de dire qu'en Iran l'artiste est toujours un mort en sursis, et Panahi lutte par les images à ne pas devenir un fantôme de son vivant.

DIDIER PÉRON

JAFAR PANAHİ INTÉGRAL
Au centre Pompidou,
jusqu'au 13 novembre.

4^e **PANAHI À BEAUBOURG**
Centre Pompidou, M^o Rambuteau.
 Pour les amoureux de l'Iran et de son cinéma, le Centre Pompidou présente une rétrospective intégrale de l'œuvre de Jafar Panahi (auteur entre autres de *Taxi Téhéran*) et expose, pour la première fois, sa série de photographies inédites « Les Nuages ».
De 11 h à 21 h. Tarif : 14 €. centrepompidou.fr

IVI PARIS IQUE FAIRE AUJOURD'HUI

En famille A l'extérieur A l'intérieur

UNIQUE

YOGA DU CŒUR

POUR une séance de yoga et une bonne action les Yogis du cœur proposent un rendez-vous solidaire pour Mécénat chirurgie cardiaque. **Nef du Grand-Palais (8^e), M^o Franklin-D. Roosevelt-Champs-Élysées. À 10 h. Tarifs : 25 € (adulte), 15 € (6-12 ans). mecenat-cardiaque.org/yogisducoeur**

PLEIN AIR

FÊTE DU VIN

POUR les amoureux de vin et de promenades, le dernier jour de la Fête des vendanges regorge de rendez-vous gastronomiques et culturels sur la butte et finit par un bal au pied du Sacré-Cœur. **Butte Montmartre (18^e), M^o Abbesses. De 10 h à 21 h. Gratuit. fetedesvendangesdemontmartre.com**

GRATUIT

SCIENCES AU CINÉMA

POUR un regard croisé sur les sciences et le cinéma, le festival Pariscience diffuse une cinquantaine de films (13 aujourd'hui) dont *Inception*, de C. Nolan, qui clôt la journée à 21 h. **Muséum national d'histoire naturelle (5^e), M^o Place-Monge. De 10 h à 21 h. Gratuit. Réservation obligatoire : pariscience.fr**

ÇA COMMENCE

DIALOGUE ENTRE DEUX MAÎTRES

POUR les passionnés de peinture, l'exposition « Picasso-Giacometti » met en lumière les relations formelles, amicales ou iconographiques entre ces deux géants. **Musée Picasso (3^e), M^o Saint-Sébastien-Froissart. De 9 h 30 à 18 h. Tarifs : 12,50 €, 11 € (réduit). museepicassoparis.fr**

17^e **SALON DES ANTIQUAIRES**
Avenue de la Grande-Armée, M^o Argentine.
 Pour la 18^e année, le Salon des antiquaires convie une centaine d'exposants pour vous faire voyager dans le temps à travers des objets d'exception. Mobiliers, bronzes, tapis et autres bijoux anciens sont à acquérir, sous l'œil bienveillant d'un expert qui pourra attester de l'authenticité des pièces.
De 11 h à 20 h. Entrée libre. czorganisation.fr

8^e **ROCK EN PHOTOS**
La Maison du Danemark, M^o Charles-de-Gaulle-Étoile.
 Bent Rei a immortalisé le rock entre 1964 et 1967 dans des photographies de concerts comme dans des portraits intimes d'icônes mythiques. Des documents uniques à découvrir pour la première fois à Paris.
De 13 h à 18 h. Gratuit. maisondudanemark.dk

7^e **EXPOSITION CHIRAC**
Musée du Quai Branly, M^o Pont-de-l'Alma.
 L'exposition « Jacques Chirac ou le dialogue des cultures » prend fin aujourd'hui. Elle dresse le portrait culturel de l'ancien président et montre comment son destin personnel a croisé celui de l'histoire des civilisations extra-européennes.
De 11 h à 19 h. Tarifs : 9 €, 7 € (réduit). quaibranly.fr

4^e **PORTRAITS DE MAL-LOGÉS**
Hôtel de Ville, M^o Hôtel-de-Ville.
 La Fondation Abbé Pierre met en lumière la France des mal-logés pour rendre compte des situations de précarité sur le territoire. Vingt portraits s'exposent pour la dernière fois aujourd'hui sur les murs de l'Hôtel de Ville pour soulever ce débat à l'approche de la présidentielle.
Toute la journée. Gratuit. fondation-abbé-pierre.fr

2^e **L'IMMOBILIER TIEN SALON**
Palais-Brongniart, M^o Bourse.
 Espace conseil, ateliers pratiques, professionnels de l'immobilier, financeurs, tous donneront des informations aux visiteurs voulant acheter ou vendre au Salon de l'immobilier.
De 10 h à 19 h. Entrée gratuite. salons-immobilier.com

10^e **CONTE AFRICAÏN**
Le Point éphémère, M^o Jaurès.
 Le festival les Enfants d'abord organise une vingtaine de spectacles jusqu'à mercredi dans quatre arrondissements. Aujourd'hui, le Point éphémère accueille *La Pluie des mots*, une histoire illustrée en théâtre d'ombres aux couleurs chaudes de l'Afrique.
À 11 h et 15 h. Tarifs : 8 €, 6 € (enfants). Dès 3 ans. festivalenfantsdabord.fr

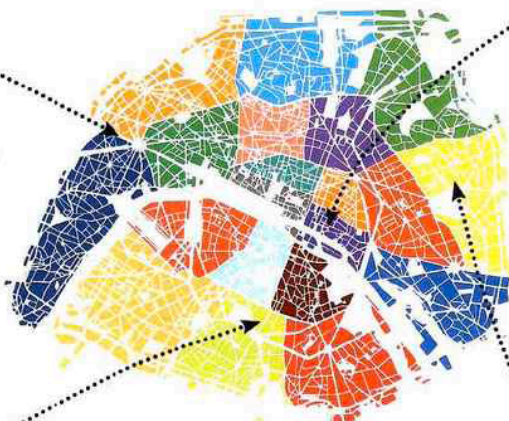
VENTE SOLIDAIRE
Les Grands Voisins, M^o Denfert-Rochereau.
 Le Marché des biffins revient ce mois-ci dans l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, transformé en lieu de culture et de sorties alternatives. Ce marché intègre de nouveaux stands de créateurs et de producteurs. Une vente axée sur la sensibilisation à la réduction des déchets et la lutte contre l'exclusion.
De 9 h à 19 h. Entrée gratuite. lesgrandsvoisins.org

12^e **SALON DES ANIMAUX**
Parc floral de Paris, M^o Château-de-Vincennes.
 Le plus grand salon consacré à l'animal de compagnie et à son univers s'achève aujourd'hui. L'occasion de découvrir près de 10.000 animaux, parmi lesquels 800 chats et 400 chiens, et les tendances du marché.
De 10 h à 19 h. Tarifs : 13 €, 7 € (6-12 ans). animal-expa.com

VENTE VINTAGE
La Bellevilloise, M^o Mémilmontant.
 S'habiller, se meubler et se faire plaisir à des prix très réduits, c'est le concept de cette brocante vintage, qui se tient dans la bonne humeur : bar et restauration sur place. Concert prévu à 17 h.
De 10 h à 20 h. Tarif : 2 €. fifriessound.com

19^e **FESTIVAL DE LA MOBILITÉ**
Grande Halle de la Villette, M^o Porte-de-Pantin.
 Envie de tester et découvrir en avant-première les moyens de transport de demain ? le festival Autonomy vous attend. Plus de 200 marques sont réunies et des dizaines d'animations disponibles. Possibilité de manger sur place.
De 10 h à 18 h. Tarifs : 12,99 €, 9,99 € (réduit), gratuit (-12 ans). autonomy.paris

1^{er} **HOMMAGE À HENDRIX**
Le Baiser salé, M^o Châtelet.
 Jusqu'au 22 octobre, les clubs de jazz de Paris et d'Île-de-France font leur festival avec près de 150 concerts programmés. Le Baiser salé rend ainsi hommage à la légende Jimi Hendrix ce soir avec un jam entre quatre musiciens.
À 21 h. Tarif : 13 €. Réservations : fnaspectacles.com



Jafar Panahi, cinéaste interdit en Iran mais célébré au Centre Pompidou



Jafar Panahi, AFP

Interdit d'exercer son métier dans son pays, l'Iran, le cinéaste Jafar Panahi, multi-primé dans divers grands festivals internationaux, continue néanmoins de faire des films dans une semi-clandestinité. Le Centre Pompidou propose une rétrospective intégrale de son oeuvre.

Condamné à six ans de prison et à vingt ans d'interdiction d'exercer son métier et de sortie du territoire, le cinéaste Jafar Panahi continue néanmoins de vivre, donc de réaliser des films puisque cette activité est l'essence même de son existence. Le Centre Pompidou consacre une rétrospective à ce cinéaste empêché où l'on pourra voir ou revoir ses films officiels et ses films clandestins, ses courts-métrages ainsi que son travail photographique consacré aux nuages. L'occasion de faire le point sur son travail.

Un révolté subtil

Après quelques courts-métrages, Panahi s'était fait connaître du public international avec *Le Ballon blanc*, caméra d'or à Cannes 95, une fable qui parlait de désir et de liberté à travers l'histoire d'une fillette voulant un poisson rouge. Très inspiré par Abbas Kiarostami dont il fut l'assistant, Jafar Panahi a retenu la leçon des premiers films de son maître (*Le Passager*, *Devoirs du soir*, *Où est la maison de mon ami ?*) : l'enfance est une ruse qui permet de traiter en sourdine beaucoup de sujets qui seraient interdits par les ayatollahs s'ils étaient abordés plus frontalement.

Les Inrockuptibles.fr – Dimanche 9 octobre 2016 (Suite de l'article)

Au fil de son oeuvre, Panahi affirmera son style et se montrera de plus en plus politique, de plus en plus critique des régimes autoritaires en général et de celui des mollahs en particulier, s'éloignant ainsi du style plus poétique et sibyllin de Kiarostami. Si le grand Abbas est un sphinx, Panahi serait plutôt un contestataire, mais un révolté subtil qui ne glisse jamais vers le didactisme ou l'imprécation mais recherche toujours et avant tout une forme pour asseoir son propos. Si *Le Miroir* (Léopard d'or à Locarno 97) est encore une fable qui part de l'enfance, *Le Cercle* sera le premier coup de tonnerre de Panahi, un film minutieusement cadré, circulairement structuré, qui dénonce sans prêchi-prêcha mais sans ambiguïté la condition féminine en Iran. Désormais habitué des palmarès, Panahi décroche ce coup-là le Lion d'or vénitien 2000.



[Une analyse de la société iranienne contemporaine et de ses inégalités](#)

Avec son film suivant, *Sang et or* (qui n'est pas un hommage au RC Lens), Panahi poursuit sa réflexion politique et son analyse contemporaine de son pays en s'attelant au fossé entre les classes sociales. Une fois encore, il fait passer son propos par le prisme du style, et même du genre, puisque *Sang et or* est un film de braquage qui n'a rien à envier à ses modèles américains en termes de brutalité sèche, de rythme et de mise en place. Ce film remarquable se "contentera" du Prix du jury Un Certain Regard à Cannes 2003.

En 2006, il signe *Hors jeu*, qui renouvelle sa critique de la place que la société iranienne réserve aux femmes puisque ce film aborde l'interdiction faite aux femmes d'assister à des rencontres sportives. L'originalité de ce film par rapport aux précédents est de faire appel à des comédiennes non professionnelles, brouillant les frontières entre fiction et documentaire.

Les Inrockuptibles.fr – Dimanche 9 octobre 2016

(Suite de l'article)

Contourner la censure et les pressions du pouvoir

Hors jeu préfigure une nouvelle phase dans la filmo de Panahi puisque c'est à cette période qu'il rencontre ses ennuis avec la justice des mollahs. Condamné par le régime à ne plus bouger de chez lui et à lâcher ses caméras, Jafar Panahi refuse cet inique arrêt de mort symbolique et entame un cycle que l'on pourrait qualifier de "cinéma guérilla". Grâce aux moyens technologiques numériques qui permettent d'alléger considérablement le processus de fabrication d'un film, Panahi fait donc du cinéma avec les moyens du bord, sans acteurs, sans plateau et sans outils de récit ou de mise en scène sophistiqués, chez lui ou dans sa voiture, celle-ci présentant le double avantage d'être un lieu privé qui se déplace dans les espaces publics.

Panahi confectionne ainsi des films d'intérieur (*Ceci n'est pas un film*) ou d'intérieur-extérieurs (*Taxi Téhéran*) où lui-même et sa condition de cinéaste entravé deviennent la matière centrale de son cinéma. Dans *Ceci n'est pas un film*, il décrit par la parole son projet de film à venir, alors que dans *Taxi Téhéran*, il confronte sa condition avec la parole d'un panel d'Iraniens ordinaires composé de manière à la fois précise et aléatoire.

Le recours à la voiture est avant tout un stratagème pour pouvoir contourner la censure mais devient aussi un rapprochement et un hommage à Kiarostami qui a si souvent utilisé la voiture-studio-plateau-caméra-écran comme machine-cinéma et mode de mise en scène. A la demande du Centre Pompidou, Panahi a réalisé un nouveau court-métrage, *Où en êtes-vous ?*, où il a de nouveau recours à la voiture. Installé au volant, il prend un ami cinéaste comme passager et roulent ensemble vers le cimetière où se trouve la tombe d'Abbas Kiarostami. Chemin faisant, les deux amis parlent cinéma, festivals, censure, idéologie, pouvoir policier, films de guérilla...

Le procédé est simplissime et le film est magnifique, joignant en un seul et même geste la politique et le cinéma, le présent et l'immémorial, le prosaïsme et l'allégorie. Un pied de nez de plus aux mollahs et une superbe manière de signer sa rétrospective et d'y être malgré tout présent alors qu'il lui est impossible de venir en personne à Paris. Signalons enfin que cette rétrospective sera accompagnée d'un livre, *Jafar Panahi images/nuages*, cosigné par Jean-Michel Frodon et Clément Chéroux. De quoi compléter la re-vision d'une oeuvre importante qui promet tous les plaisirs du cinéma mais qui à l'occasion de cet événement sera aussi une forme de soutien politique à un cinéaste honteusement entravé.

Jafar Panahi, rétrospective, 7 octobre – 13 novembre, Centre Pompidou

Serge Kaganski

A nous Paris – Lundi 10 octobre 2016

en BREF

Rétrospective et exposition
Jafar Panahi, cinéaste iranien
interdit de création, jusqu'au
13 novembre au Centre Pompidou.
www.centrepompidou.fr

Jafar Panahi, un cinéaste dans les limbes de l'interdiction

Chaque cinéaste dont l'œuvre est présentée au Centre Pompidou se voit poser la même question : « Où en êtes-vous ? » A charge pour lui de répondre en un court-métrage. Jafar Panahi s'est filmé sur la route d'un cimetière, en un petit film d'une vingtaine de minutes, empreint de tristesse. Avec son cadet, le réalisateur Majid Barzegar, ils partent en voiture se recueillir sur la tombe d'Abbas Kiarostami, mort en juillet, dont Panahi fut l'assistant, avant que l'auteur du *Goût de la cerise* n'écrive le scénario du *Ballon blanc*, le premier film du cinéaste proscrit.

Dans *Où en êtes-vous, Jafar Panahi ?*, le deuil du maître se confond avec celui de la liberté. Car pas plus qu'à Cannes, Venise où Berlin, festivals qui l'ont tous invité, Jafar Panahi ne pourra venir à Paris pour la rétrospective qui lui est consacrée à Beaubourg. Le cinéaste est toujours prisonnier des limbes où l'a relégué Téhéran depuis son arrestation et son procès en 2010. Sa fille, Solmaz Panahi, qui vit à Paris (elle a quitté l'Iran pour que les autorités ne se servent pas d'elle comme moyen de pression), explique que « la seule chose qui a changé, c'est la taille des caméras qu'utilise Jafar ». De plus en plus petites, elles se dissimulent, par exemple, dans une boîte de mouchoirs posée sur le tableau de bord d'une voiture.

Condamné à six ans de prison (une peine qui n'a pas été effectuée) et à vingt ans d'interdiction de l'exercice de la profession de cinéaste, Jafar Panahi continue de tourner. *Ceci n'est pas un film* (2011, présenté à Cannes), *Pardé* (2013), *Taxi Téhéran* (2015) ont été vus dans le monde entier, alors qu'en Iran leur existence est niée. « Quand Taxi a été sélec-

tionné à Berlin, la presse ne l'a pas mentionné, jusqu'à ce qu'il ait l'Ours d'or, rappelle Pouya Abbassian, collaborateur de Panahi, lui aussi exilé à Paris. Ensuite, ils ont simplement cité le titre, sans donner le nom de l'auteur. »

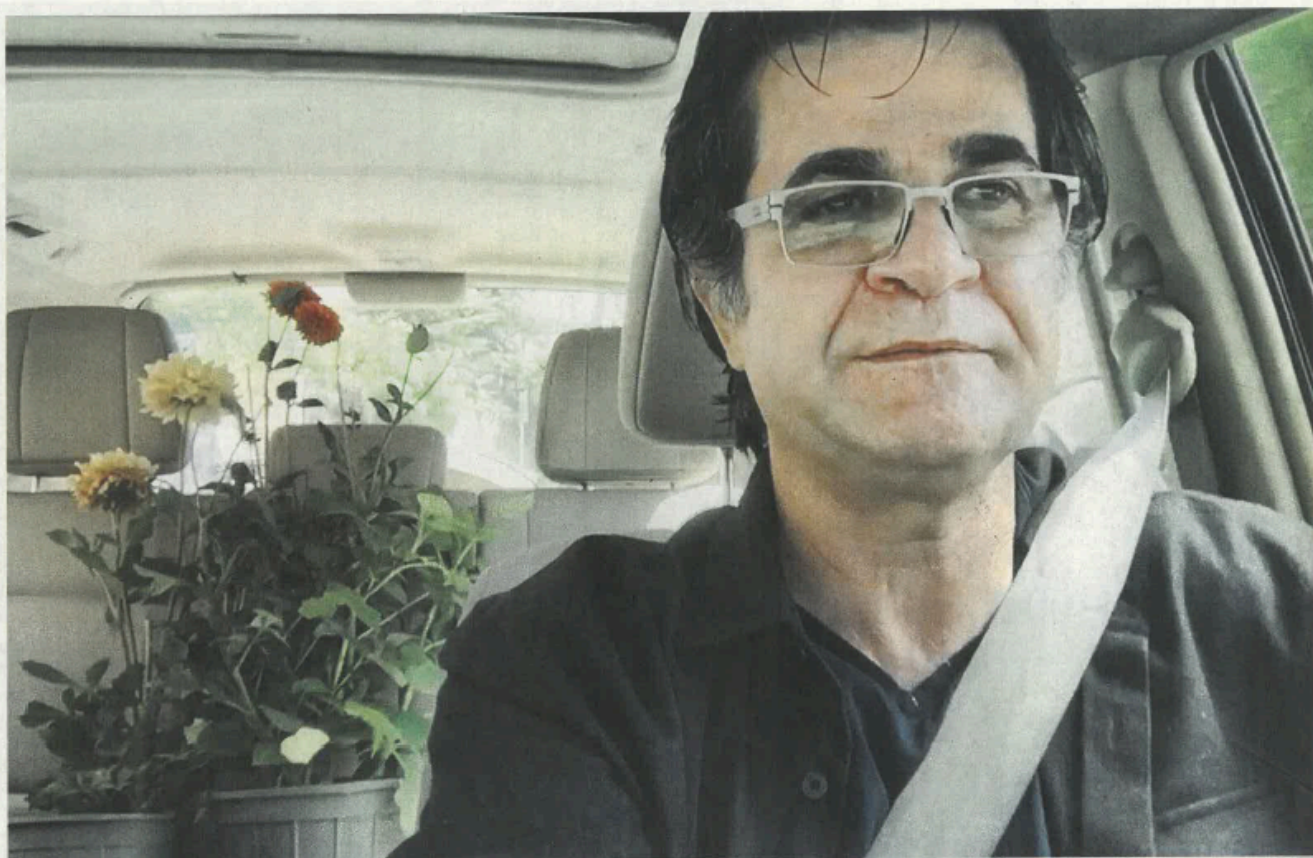
« On m'a mis dans un coin. De quoi puis-je parler ? », demande Jafar Panahi dans *Où en êtes-vous ?* Le cinéaste, qui abordait de front tous les sujets – la place des femmes, les inégalités... –, comme on le verra ou reverra au long de la rétrospective (jusqu'au 13 novembre), se trouve forcé de parler de lui-même, « alors qu'avant, le sujet de mes films, c'était les gens de la rue ». De ses derniers films réalisés dans la clandestinité, il dit : « Ils ont été faits par ceux qui m'ont imposé cette situation. » Sans savoir quand ni comment il sortira de celle-ci, il a détourné une partie de son inépuisable énergie vers la photographie. On voit aussi à Beaubourg le résultat de ce travail, des vues de ciels ennuagés, de l'obscurité à la lumière. ■

THOMAS SOTINEL

**CONDAMNÉ
À VINGT ANS
D'INTERDICTION
DE L'EXERCICE DE
SA PROFESSION,
PANAHİ CONTINUE
DE TOURNER**

Intégrale et exposition Jafar Panahi
au Centre Pompidou jusqu'au 13 novembre.
Également à la Cinémathèque royale
de Belgique jusqu'au 27 novembre.
Jafar Panahi. Images/nuages,
de Clément Chéroux et Jean-Michel Frodon,
photographies et entretien. Filigranes-Centre
Pompidou. 120 p., 25 €.

Jafar Panahi dans « Où en êtes-vous, Jafar Panahi ? ».



De Jafar Panahi à Asghar Farhadi, un champ contrechamp persan

Les parcours contrastés des réalisateurs, tous deux à l'affiche à Paris, témoignent de l'étonnant terreau cinématographique qu'est l'Iran postrévolutionnaire

ENQUÊTE

Ils ont tous deux remporté l'Ours d'or au Festival de Berlin, Asghar Farhadi en 2010 pour *Une séparation*, Jafar Panahi en 2015 pour *Taxi Téhéran*. Ils s'affichent tous deux sur les murs parisiens, Panahi pour une rétrospective de son œuvre et une exposition de ses photographies à Beaubourg (jusqu'au 13 novembre), Farhadi pour la sortie du *Client*, le 9 novembre, film présenté (et couronné de deux prix, interprétation masculine et scénario) à Cannes, en mai. Après la mort d'Abbas Kiarostami, le 4 juillet, ces deux cinéastes représentent – bon gré, mal gré – leur pays, l'Iran, dans le paysage cinématographique mondial.

On ne pourrait imaginer deux façons plus différentes de porter cet étendard : Jafar Panahi vit sous la menace de la prison, il s'est vu interdire l'exercice de sa profession pour vingt ans et ses trois derniers longs-métrages ont été réalisés dans la clandestinité ; la République islamique d'Iran a officiellement présenté *Le Client* à l'Oscar du film en langue étrangère après que le long-métrage de Farhadi eut attiré 1,2 million de spectateurs dans son pays.

Cette opposition entre le proscrié et le notable est aussi un trompe-l'œil. Dans un pays aux règles mouvantes, qui suivent le

mouvement de la vie politique, Panahi peut tourner en toute discrétion pour diffuser ses films dans le monde entier pendant que le parcours triomphal de Farhadi est jalonné d'escarmouches avec les autorités et les factions conservatrices. Les contrastes et les points communs entre ces deux parcours sont également révélateurs de la composition inédite de l'étonnant terreau cinématographique qu'est l'Iran postrévolutionnaire.

MÉLANGE DE MENACE ET DE SILENCE

En 2011, la condamnation de Jafar Panahi à six ans de prison et vingt ans d'interdiction professionnelle a soulevé l'indignation dans le monde entier. Le cinéaste avait été arrêté l'année précédente et incarcéré trois mois alors qu'il tournait clandestinement une fiction inspirée du mouvement populaire qui a contesté la réélection de Mahmoud Ahmadinejad, en 2009. Le métrage déjà tourné a été confisqué, toute l'équipe emprisonnée quelques jours. Seul le réalisateur est resté derrière les barreaux tant il semblait dangereux. C'est à ce moment qu'un de ses codétenus a expliqué à un visiteur qu'il était « sûr que Jafar tournait dans sa tête, même en prison », racontent Pooya Abbasian, ex-collaborateur du cinéaste, aujourd'hui exilé à Paris, et Solmaz Panahi, la fille du cinéaste, qui ont contribué à l'organisation des manifestations à Beaubourg.

Surprise par les gardiens, cette conversation a été interprétée comme le signe de la présence d'une caméra dans la cellule de Jafar Panahi, qui a été fouillé à corps à plusieurs reprises et longuement interrogé. Il a fallu trois semaines de grève de la faim et une mobilisation internationale pour qu'il sorte de prison.

Ex-assistant d'Abbas Kiarostami, Jafar Panahi n'a jamais emprunté la voie du compromis. Un seul de ses longs-métrages, le premier, *Le Ballon blanc*, a reçu son visa de censure (il a d'ailleurs remporté un immense succès populaire en Iran, lors de sa sortie, en 1995). Dès 1997, *Le Miroir* était privé d'accès aux salles, tout comme ses successeurs, jusqu'à *Hors-jeu* en 2006. Montrés dans les festivals internationaux grâce à l'aide d'autres cinéastes (c'est Mohsen Makhmalbaf qui fera parvenir les bobines du *Cercle* à la Mostra de Venise en 2000), les films de Panahi circulent sous le manteau en Iran.

Le durcissement du régime après l'échec du « mouvement vert » de 2009 a forcé de nombreux cinéastes iraniens à l'exil, comme Mohammed Rasoulof ou Rafi Pitts, un choix auquel l'auteur de *Taxi Téhéran* s'est toujours refusé. Il s'était vu retirer son passeport dès 2009, mais pour ses proches, il ne fait aucun doute que les autorités le laisseraient quitter le pays (sans espoir de retour, bien sûr) s'il en manifestait le désir. Il a préféré prendre ses dispositions pour pouvoir rester, laissant partir sa fille Solmaz pour la France, afin de priver les autorités d'un moyen de pression, jouant sur les textes réglementaires qui n'exigent pas d'autorisation lorsqu'un film est tourné dans un domicile privé. Lors d'une conversation via Skype avec le critique Jean-Michel Frodon, au Centre Pompidou, le 22 octobre, Jafar Panahi expliquait : « Il y a toujours un détournement pour arriver à dire ce qu'on veut. Il faut avoir vécu à l'intérieur du cercle fermé qu'est ce système politique pour parvenir à s'en sortir. »

LES DATES

2009

Printemps-été
Contestation de l'élection de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence de la République iranienne, et naissance du « mouvement vert », violemment réprimé.

2010

1^{er} mars
Arrestation de Jafar Panahi, qui sera libéré le 25 mai.

20 décembre

Jafar Panahi est condamné par un tribunal islamique révolutionnaire à six ans de prison et vingt ans d'interdiction d'exercice de son métier. A ce jour, la première partie de la peine n'a pas été exécutée.

2013

Mal
Asghar Farhadi présente *Le Passé* au Festival de Cannes. A son retour en Iran, son passeport lui est provisoirement retiré.

La méthode qu'il a choisie est celle de la clandestinité tranquille. Tournant d'abord chez lui (*Ceci n'est pas un film, Pardé*), puis à l'abri d'une voiture dans les rues de Téhéran (*Taxi Téhéran*), il a trouvé dans les limites « un moyen d'être encore plus créatif », explique Pooya Abbasian. Un point de vue que ne partagent pas tous les critiques et cinéastes iraniens. L'un de ses confrères, qui vit et travaille en Iran et a tenu à garder l'anonymat, s'agace de voir que « dès que Jafar Panahi a un nouveau film, il est présenté à la Berlinale, le rendez-vous cinématographique le plus politique. Cela pour dire à quel point sa situation politique joue un rôle décisif dans son succès ».

A l'activité inextinguible du cinéaste bâillonné, les autorités répondent par un subtil mélange de menace et de silence destiné à maintenir l'opposant dans l'incertitude. « Après Ceci n'est pas un film, on communiquait entre nous en code, se souvient Pooya Abbasian. Pour le tournage de *Taxi*, on plaçait une voiture devant et une autre derrière celle dans laquelle étaient la caméra et les acteurs », dans la crainte d'un « accident » provoqué. Lorsque Jafar Panahi a accordé un entretien à un journaliste occidental après l'Ours d'or de 2015, un dignitaire du régime a publiquement rappelé que le cinéaste pouvait à tout moment être incarcéré puisque la peine de prison prononcée à son encontre en 2011 et jamais exécutée n'a pas été abrogée.

PRESTIGE INTERNATIONAL

Dans la presse, son nom n'apparaît jamais. Les lecteurs des quotidiens de Téhéran ont ainsi su qu'un film iranien avait gagné l'Ours d'or, mais sont restés dans l'ignorance du nom de l'auteur. Une revue de cinéma a publié une traduction déformée d'une critique de *Taxi Téhéran* par Jean-Michel Frodon afin de faire croire à ses lecteurs que le cinéaste ne jouissait plus de la faveur de la critique occidentale.

C'était jouer sur du velours. Dans *Où en êtes-vous Jafar Panahi ?*, court-métrage réalisé à l'occasion de la rétrospective à Beaubourg, le réalisateur explique à son jeune confrère Majid Barzegar, tout juste lauréat d'un prix dans une manifestation européenne, qu'il vient « de se faire des ennemis ». Nombre de cinéastes iraniens sont exaspérés de voir les films de Panahi sélectionnés et récompensés dans les festivals, estimant que son succès ne tient pas à ses



L'actrice Taraneh Alidoosti et Asghar Farhadi, sur le tournage du « Client »
HARIB WAJDI

seules qualités artistiques. L'un d'eux, pourtant lui aussi coutumier des festivals internationaux, n'a pas de mots assez durs pour ce succès : « Les intellectuels européens, qui adorent se voir en défenseurs de l'artiste réprimé du tiers-monde, fabriquent un personnage d'opposant dans leur imagination et essayent de nous l'imposer. A leurs yeux, si nous acceptions ce costume comme l'a fait Panahi, nous serions enfin respectables. »

L'intéressé se défend de tout calcul de cet ordre. A un spectateur du Centre Pompidou qui l'interpellait à distance, il a répondu : « Je ne veux pas demander aux gens de faire quoi que ce soit pour moi, surtout en Iran. Depuis mon arrestation, j'appelle rarement mes amis. Surtout ceux qui doivent absolument montrer leurs films et pouvoir en faire un autre. »

Dans l'état actuel de l'Iran, la seule issue à cet inégal bras de fer serait « un acte de contrition », comme l'explique Pooya Abbasian, ce que n'envisage bien sûr pas l'éternel rebelle. A 56 ans, Jafar Panahi a eu le temps, en plus des trois longs-métrages réalisés, d'écrire trois autres films, des projets trop amples pour être tournés à la sauvette. Jusqu'à nouvel ordre (et rarement l'expression aura été aussi appropriée), il sera forcé d'accepter que les « gens qui [l']ont mis dans cette situation soient les producteurs de fait de [s]es films ».

Cette immobilité forcée contraste avec les allées et venues d'Asghar Farhadi entre l'Iran, l'Allemagne, la France, les Etats-Unis et bientôt l'Espagne, où il s'appête à tourner. Après l'Ours d'or est venu l'Oscar du film en langue étrangère pour *Une séparation*, le premier jamais remporté par un cinéaste iranien, puis le tournage du *Passé* en France et le prix d'interprétation remporté par Bérénice Béjo lors de la présentation du film à Cannes en 2013. Mais à son retour en Iran, le réalisateur s'est vu confisquer son passeport qu'il a récupéré après s'être expliqué avec le ministère de la culture et de l'orientation islamique. Il semble bien que l'incident ait été provoqué par la bise de l'interprète sur la joue de son réalisateur lors de la cérémonie du palmarès.

Trois ans auparavant, en 2010, en pleine période de répression, le tournage d'*Une séparation* avait été interrompu quelques jours. A la Maison des cinéastes, institution indépendante, Asghar Farhadi avait déclaré : « Si seulement le pays pouvait être tel qu'il soit possible que Golshifteh Farahani puisse

de nouveau jouer en Iran [l'actrice avait été forcée de quitter le pays après avoir joué dans un film de Ridley Scott], que Jafar Panahi puisse réaliser des films dans son pays. » Cette fois déjà, le conflit s'était réglé discrètement, le réalisateur ne récupérant son autorisation de tourner qu'après avoir expliqué que ses propos avaient été « mal rapportés et mal interprétés ».

Malgré ces avanies, Asghar Farhadi a tenu à revenir en Iran pour y réaliser *Client*, alors qu'il était initialement prévu qu'il enchaîne les tournages du *Passé* en France et d'un film en Espagne qui doit être interprété par Javier Bardem et Pénélope Cruz. « C'était au moment du *Nouvel An iranien*, au printemps. Téhéran était vide et agréable, se souvient-il, lors d'un récent passage à Paris. J'ai dit à un ami, "dommage que je ne fasse pas de film ici", et tout de suite j'ai appelé Javier Bardem, j'ai eu du mal à me justifier. »

UNE CERTAINE LASSITUDE

Le cinéaste a suivi l'itinéraire obligatoire de tous ceux qui veulent que leur film soit distribué dans les salles iraniennes. Il a soumis son projet à la censure préalable puis l'œuvre terminée pour qu'elle soit autorisée à sortir. « Ce parcours semble identique pour tout le monde, explique-t-il, mais tout dépend de la façon dont vous négociez. » Son prestige international, son succès public permettent ainsi à Asghar Farhadi de ne pas déposer le scénario complet de son film, mais un traitement d'une quinzaine de pages, qui ne détaille pas chaque scène. « Ils ont intérêt à ce que le film se fasse », ajoute-t-il d'un ton si neutre que le degré d'ironie du propos est laissé à l'appréciation de l'interlocuteur, avant de poursuivre : « Ils connaissent mon cinéma et savent que je ne vais pas délivrer un message ou faire un film manifeste. »

Cette relative tranquillité s'évapore à la sortie du film. « Les difficultés commencent lorsqu'un groupe radical et véhément, ultraminoritaire, s'empare du débat autour du film », fait remarquer le réalisateur. Dès la projection du *Client* à Cannes, le quotidien conservateur *Kayhan* reprochait au film d'être fait pour séduire publics et jurys occidentaux en ces termes : « Le fait que le zèle du protagoniste pour défendre son honneur [le personnage principal, dont la femme a été agressée, est entraîné dans une spirale vengeresse] soit qualifié de violence et montré comme condamnable augmente les chances du film d'obtenir un prix. » A la sortie en salles, en juillet, alors que des queues se formaient devant les cinémas où l'on avait rajouté des séances dès l'aube, l'hebdomadaire ultraconservateur *Yalasarat* accusait implicitement le réalisateur, l'actrice principale, Taraneh Alidoosti, et le cinéaste Mani Haghighi d'entretenir entre eux des relations extraconjugales qui relèvent en Iran de la justice pénale. Les trois mis en cause ont porté plainte contre ce titre.

C'est bien sûr la critique implicite, mais très précise, des hypocrisies de la vie sociale en Iran qui exaspère ces contempteurs, mais aussi – comme dans le cas de Jafar Panahi – la reconnaissance internationale. « Ces gens ne vivent pas le film, mais le cinéaste, dont ils pensent qu'il veut leur nuire, décrypte Asghar Farhadi. Plus il a de succès, particulièrement à l'étranger, plus il est menaçant. Ils imaginent des complots ourdis dans des pièces sombres ou l'on décide des récompenses. »

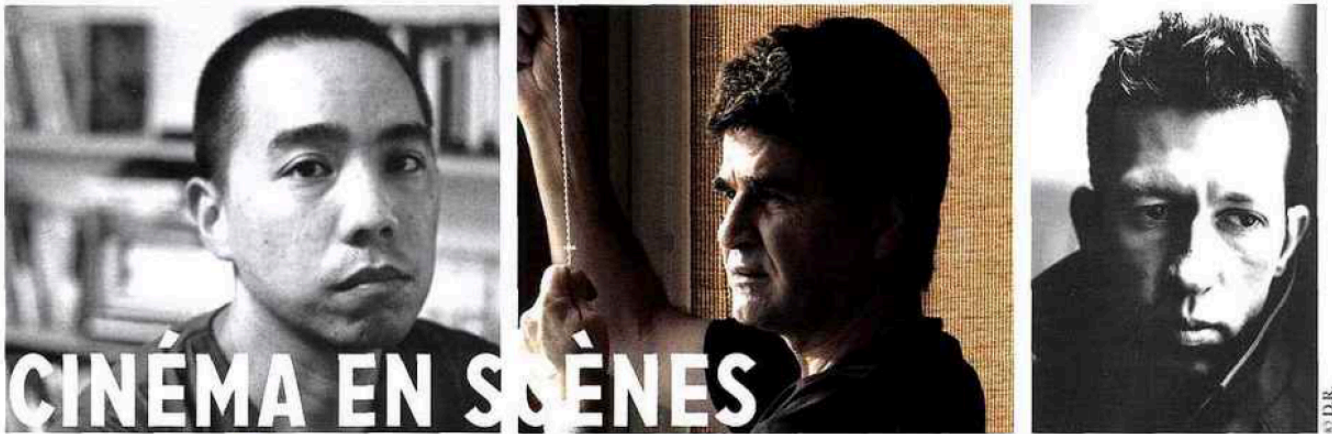
Le réalisateur d'*A propos d'Elly* ne cache pas une certaine lassitude tant on lui a souvent demandé de s'exprimer sur cette problématique. Il met en avant les discussions autour du *Client* permises par l'extraordinaire succès du film, qui a connu une « vie tout à fait normale ». Il convient que « rien n'a changé en Iran et bien sûr, ce serait une bonne chose s'il n'y avait plus de censure. Mais comme le disait Abbas Kiarostami, "la censure fait son travail et moi je fais le mien" ». Asghar Farhadi emploie alors presque les mêmes mots que son confrère interdit, Jafar Panahi : « En raison de ces contraintes, un nouveau langage est apparu, à force de cheminer dans des contrées interdites. » ■

THOMAS SOTINEL

ON NE POURRAIT
IMAGINER DEUX
FAÇONS PLUS
DIFFÉRENTES
DE PORTER
L'ÉTENDARD
DU CINÉMA IRANIEN

Nuages, événement Jafar Panahi, rétrospective et exposition

photographique, jusqu'au 13 novembre, Centre Pompidou, Paris 4^e.
« Images-Nuages », photographies de et entretien avec Jafar Panahi, de Clément Chéroux et Jean-Michel Frodon, Filigranes, 120p., 25 €. *Le Client*, d'Asghar Farhadi, avec Shahab Hosseini, Taraneh Alidoosti (2 h 03), sortie le 9 novembre. Programmation « Iran, si loin, si proche », au Forum des images, Paris 1^{er}, du 19 au 26 novembre.



TROIS CINÉASTES AU FESTIVAL D'AUTOMNE

Les feuilles tombent et se ramassent à la pelle ? Et oui mes bons amis, c'est l'automne. La bonne nouvelle c'est que depuis quarante-cinq ans, Paris connaît en ce moment même un festival du même nom. Prestigieux pour les uns, élitiste pour les autres, le festival d'Automne met à l'honneur la crème mondiale de la création. Cette année, trois cinéastes y sont attendus. Et ce ne sont pas des brindilles...

Par Charlotte Lipinska

APICHATPONG NOUS DONNE CHAUD

Propulsé chef de file du « *c'est sublime mais je n'ai pas tout compris* » avec son film *Uncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* (Palme d'or en 2010), Apichatpong Weerasethakul s'aventure pour la première fois sur scène avec une « performance-projection » qui fait résolument écho à son dernier film, *Cemetery of Splendour* (2015). On y retrouve Jen, une femme au foyer qui doit subir une intervention chirurgicale et le soldat Itt dont les rêves se mêlent à ceux de la jeune femme. Avec un travail sonore pointu, une ambiance crépusculaire et un fondu permanent entre les images projetées et la mise en scène, *Fever Room* s'annonce comme une expérience sensorielle intense. Le cinéaste thaïlandais dit lui-même qu'il ne sait pas ce que les spectateurs retiendront de ce récit ensommeillé. Mais qu'importe, on compte sur la sensualité de l'artiste pour que le voyage soit aussi doux que fascinant.

Fever Room, du 5 au 13 novembre au théâtre Nanterre-Amandiers.
Rétrospective de ses films du 9 au 15 novembre au Champô (Paris).

JAFAR REGARDE LES NUAGES

Il est difficile d'imaginer la douleur et le désarroi d'un artiste à qui l'on interdit de s'exprimer. Ancien assistant d'Abbas Kiarostami, devenu l'un des cinéastes emblématiques la Nouvelle Vague iranienne, Jafar Panahi a été condamné en 2010 à six ans d'emprisonnement et vingt ans d'interdiction de travailler et de sortir du pays. Mais peut-on vraiment empêcher un homme de regarder le monde ? Pas lui en tout cas. Alors il continue (clandestinement) et quand Jafar déprime et s'ennuie, il passe la tête par la fenêtre et lève les yeux au ciel... C'est ainsi qu'a débuté son travail photographique *Les Nuages*, qui sera exposé pour la première fois avec l'intégralité de ses films (notons que de ses

huit longs métrages, seul *Le Ballon blanc* a été montré en Iran), incluant même ses courts métrages d'étudiant restés inédits à ce jour. Une occasion unique de plonger dans l'œuvre d'un artiste qui continue de questionner la place des femmes et la liberté individuelle, envers et contre tout.

Exposition *Les Nuages et rétrospective intégrale* du 7 au 13 novembre au Centre Pompidou.

Rencontre virtuelle avec Jafar Panahi le 22 octobre à 17h.

JOÃO CHERCHE LA PETITE BÊTE

Ses films sont inclassables, ce qui n'est pas la dernière de leurs qualités. Qu'il flirté avec le fantastique, le mélodrame ou le film noir, João Pedro Rodrigues pétrit la pellicule avec entrain et irrigue son cinéma de fantasmes oniriques, sexuels et animaliers en tout genre. *L'Ornithologue* (en salles le 30 novembre) n'échappe pas à la règle et fournit une preuve supplémentaire du talent iconoclaste du cinéaste portugais, auréolé du Prix du meilleur réalisateur à Locarno en août dernier. Pour la première fois en France, le festival d'Automne l'invite à exposer une installation conçue avec son fidèle directeur artistique João Rui Guerra da Mata (avec lequel il a par ailleurs co-réalisé plusieurs films), en parallèle de la rétrospective intégrale de ses films. Cerise au porto sur le pastéis : le festival lui a passé commande d'un film « de forme libre » dans lequel il lui est demandé de répondre à la question suivante : « où en êtes-vous ? ». Connaissant les chemins surprenants qu'il est capable de prendre, loin de nous l'envie de parier sur la réponse...

João Pedro Rodrigues, installation et rétrospective intégrale du 25 novembre au 2 janvier au Centre Pompidou.

Rétrospectives

JAFAR PANAHI, RÉALISATEUR CLANDESTIN

On lui doit *le Ballon blanc, le Miroir, le Cercle, Taxi Téhéran...* Dans le sillage de feu Abbas Kiarostami, Jafar Panahi a tracé sa route, bravant le régime avec courage pour décrire le quotidien en Iran, son théâtre social et diverses formes d'échappées vers l'imaginaire. En plus de la rétrospective intégrale de ses films, on pourra voir une exposition inédite de photographies, «Les nuages».

Rétrospective Jafar Panahi jusqu'au 13 novembre
Centre Pompidou · place Georges Pompidou
75004 Paris · 01 44 78 12 33 · www.centrepompidou.fr

Infra Rouge – Novembre 2016

RÉTROSPECTIVE JAFAR PANÁHI AU CENTRE POMPIDOU

Pourquoi y aller ? Pour découvrir les œuvres du cinéaste, devenu un symbole international de la rébellion depuis 2011.

2010 : Jafar Panahi, réalisateur iranien, est condamné à six ans de prison et vingt ans d'interdiction de filmer et de voyager hors de l'Iran pour « propagande contre le régime ». Pourtant, cette figure de la Nouvelle Vague iranienne continue d'exercer son métier, clandestinement, en risquant chaque jour l'incarcération. Dans ses derniers films (*Ceci n'est pas un film* en 2011, *Pardé* en 2013 et *Taxi Téhéran* en 2015), il s'intéresse à la privation de liberté et dresse un portrait riche de son pays. Le Centre Pompidou présente une rétrospective complète de l'œuvre du cinéaste – quinze films, dont huit longs métrages – ainsi qu'une exposition de sa série de photographies consacrées aux nuages.

Jusqu'au 13 novembre 2016.

Cinémas 1 et 2, Petite Salle et Forum – 1.

Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris.

www.centrepompidou.fr



Une scène de *Taxi Téhéran*.

Films vus et à voir

PAR MICHEL CIMENT

Le Client d'Asghar Farhadi
(sortie le 9 novembre)

Comme Stéphane Brizé, Asghar Farhadi en est à son septième film et il est apparu au début du siècle. Son Ours d'or berlinois pour *Une séparation* (2010) l'a fait connaître dans le monde entier, et il a confirmé son importance dans le nouveau cinéma iranien, d'une vitalité peu commune. Si l'on reprend la distinction pasolinienne entre le cinéma de poésie et le cinéma de prose, il est certain que l'immense Abbas Kiarostami (disparu récemment) et Jafar Panahi (célébré cet automne au Centre Pompidou) appartiennent au premier, tandis que Farhadi se réclame du second, comme le prouve son prix du scénario au dernier Festival de Cannes. Il aime les récits structurés, s'attache à la psychologie de ses personnages et à la situation

sociale, comme naguère, chez nous, Claude Sautet. Son sujet est toujours la classe moyenne et, plus particulièrement, le couple comme dans *Le Client*.

Emad et Rana, comédiens de théâtre, sont contraints de quitter leur appartement en raison d'importants travaux qui menacent l'immeuble ; ils s'installent dans un nouveau logis, occupé auparavant, sans qu'ils le sachent, par une prostituée. Rana est agressée par un client de l'ancienne locataire. Cet incident bouleverse la vie du jeune couple et pousse Emad (Shahab Hosseini, Prix d'interprétation à Cannes) à la vengeance. Dans ce polar qui est aussi une critique sociale, Farhadi juxtapose les représentations de *Mort d'un commis voyageur*, que jouent sur scène les deux protagonistes, et leurs épreuves personnelles. Farhadi vient du théâtre (il a écrit une thèse sur Harold Pinter) et rend contemporaine la pièce de l'Américain Arthur Miller (Téhéran subit aujourd'hui les mêmes transformations que le New York de 1950) tout en jouant des non-dits et des silences du dramaturge anglais. Son film à l'engrenage implacable et à la troublante ambiguïté est aussi une réflexion sur la violence préméditée, un thème on ne peut plus actuel. 📺

LIVRES DE LA SEMAINE

00203 CHÉROUX Clément, FRODON

Jean-Michel

Jafar Panahi : images/nuages /

photographies Jafar Panahi. -

Trézélan (Côtes-d'Armor) : *Filigranes* ;

Paris : *Ed. du Centre Pompidou*,

2016. - 120 p. : ill. en coul. ;

24 x 17 cm

A l'occasion de la rétrospective au Centre Pompidou, les auteurs évoquent l'oeuvre du cinéaste de la nouvelle vague iranienne, une oeuvre qui témoigne de la place des femmes, de la liberté individuelle ou de la répression.

Tout public

Br. 25,00 €

ISBN 978-2-35046-407-7



9 782350 464077